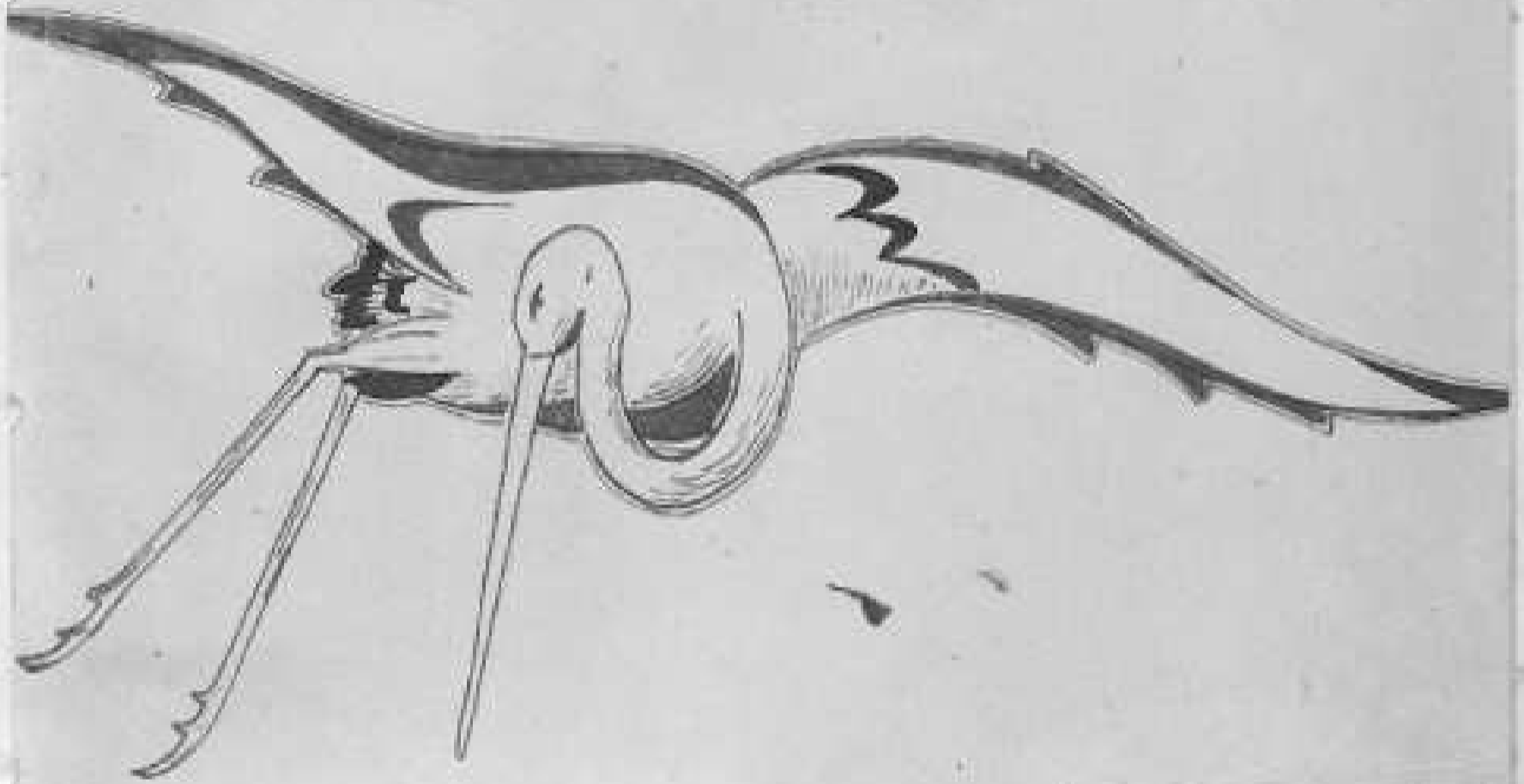


JPA-73-



ARCHIVAGE DES LIGOGNES - JPA-73-

JOURNAL PERSONNEL.

4 AOÛT 1939 à AOÛT 1940

Ce cahier a été fait à SIDI-AHMED notre refuge après la grande défaite, pour occuper nos loisirs trop nombreux hélas, du fait de la réduction au minimum des heures de vol et des missions aériennes.

C'est un recueil que je forme ici, exclusivement personnel, de notes jetées au hasard pendant et après la guerre, et de souvenirs réveillés par le journal de marche de l'Escadrille. Mes opinions et mes points de vue risqueront d'être considérés dans un sens trop personnel mais n'oublions pas qu'il s'agit non pas de l'histoire d'une escadrille mais du recueil des souvenirs d'un pilote.



LECAPITAIN DURIEUX CA LE 2/7.

LE PALMARES

| | avions homologués | avions probables | avions tombés à l'ennemi |
|-------------------|----------------------|---------------------|-----------------------------|
| S/Lt VALENTIN | 8 | | 2 |
| Sgt C. LAMBLIN | 6 | 1 | 3 |
| Sgt C. DOUDIER | 5 | 1 | 3 |
| S/Lt GRUYELLE | 4 | 1 | 4 |
| Sgt PASSEMART | 4 | 1 | 4 |
| Sgt C. PANHARD | 4 | | 1 |
| Cne PAPIN | 3 | 3 | 5 |
| Sgt GRIMAUD | 3 | 2 | 4 |
| S/Lt GAUTHIER | 2 | | |
| Sgt MARTIN | 2 | | 3 |
| Cdt PEPIN | 2 | | |
| Sgt SONNAG | 1 | | |
| Sgt C de BRAVILLE | 1 | | 2 |
| S/Lt JEANDET | 1 | 1 | |
| S/Lt COLLENS | 1 | 1 | 1 |
| Sgt CATOIS | 1 | 1 | 2 |
| Cdt de MENTQUE | | | 1 |



- LAITRINE PAPIN Cor. 49-189-73 -

Le départ de Dijon du Groupe de Chasse 2/7. eut lieu après une journée d'attente le 27 Août 1940, vers 18 heures, au moment où chacun s'apprêtait à rejoindre ses pénates. J'avais en tout et pour tout deux heures de MORANE 406, avion qui était merveilleux pour l'époque. C'était la première fois que je devais faire du vol de patrouille et c'est tout juste si au cours du voyage je n'ai pas perdu le chef de patrouille et l'autre équipier. Je n'ai évidemment pas eu le temps de regarder et d'admirer les patelinés survolés.

C'est dans une grange qu'on passa la première nuit à HXKXVII, au grand dam du propriétaire qui ne voulait rien savoir, occupation "manu militari" et bonne nuit!

L'Escadrille était ainsi formée: Pilotes, Cne PAPIN, S/Lt GAUMIER Gabriel, S/Lt GAUTHIER Jack, S/Lt GRUYELLE, Adj C. VALENTIN-TIN, et les Sgt de PRUVILLE, DOUDIES, HABERNORN, MARTIN, SONNTAG, GRIMAUD et PASSEMARD, plus deux réservistes, les Sgt LAMBLIN ET PANHARD.

Mécaniciens: Adj. GOSSET Sgt G. JUSTE, Sgt C. COIGNET Sgt FROIDEVEAU, BERTHIER, TERRIER, SAENGER, PENGAN, BOUCHARD, CHOVET, DE SURMAIN, MARQUE, CARDOT, BRASSET, VEYRING, PILLIGOT, VALENTAT. On devait toucher presque aussitôt le Sgt C. LONGUESSÈNE dit "TOTO", le petit rigolo de la bande. Comme je n'étais d'écôle je fus touché tout de suite par l'amitié et la bonne camaraderie qui liaient Officiers à Sous-Officiers et Pilotes à Mécaniciens. Ceci éloigna le cafard que devait créer ce départ précipité. Déjà on sentait la guerre proche mais on espérait encore que cette sortie se terminerait comme les "guerres" de Septembre 38 et Avril 39, ce devenant presque une habitude.

Mais le 2 Septembre on apprit que la guerre était déclarée, les Allemands étaient rentrés en Pologne et dès le 3 au matin nous étions en position d'alerte; grosse émotion mais nos soucis immédiats vont à notre installation sous la tente.

Vu la chaleur torride, les matelas pneumatiques rendent de bons et loyaux services; de temps en temps un dégonflage intempestif fait hurler le dormeur qui cherche vainement le coupable



DECOLLAGE D'UNE DES PREMIERES PATROUILLES
D'ALERTE.



DEVANT UN M.J. 600.
5^e H. GERNKORN - 5^e DOUALS -
- 90 - 2 - VALENTIN - 5^e JONNARD - 90 - 2 -

Le Cne Papin emmène une patrouille double sur la ligne de feu (Forbach) les Boches arrivent à 10, quelques minutes après leur départ. Le Lta Gruyelle arrive en renfort, mais toujours pas de Boches. Les missions se multiplient mais pour les jeunes, toujours rien à faire, notre activité est limitée à l'entraînement et aussi à des distractions comme la garde et le service de jour, ah, ces nuits dans le Bécouard! Cette attente est épuisante au possible, je sais bien que Passenard et moi n'avons pas assez d'expérience mais je languis de sortir de cette impasse car je sens que j'aurai bientôt honte à ne pas faire le même travail que les autres.

Le 7 Septembre le Cne PAPIE et le Lt Gauthier prennent leur baptême d'autogire, le Capitaine estime que 30 minutes lui suffisent "on n'est pas tranquille dans cet outil!" Nous sommes en guerre, nous ne réalisons pas, j'ai essayé d'analyser les sentiments qu'on éprouve devant une pareille chose, c'est très compliqué, on craint surtout pour ceux qu'on aime et qu'on laisse en arrière. Je pense que le pauvre type, seul dans la vie sans parents sans famille doit se trouver heureux à ce moment là de sentir que tout ce qui peut lui arriver de fâcheux ne sera fâcheux que pour lui même.

116 Sonntag, faisant partie d'une patrouille de couverture perd la patrouille, se perd lui même et se pose, après une heure de recherches, comme un aigle dans une prairie à 10 Km du terrain! Il paiera à boire.

Coup dur à l'Escadrille, Le Lt Gauthier Jack se tue en Petes 63 près de Valaine avec l'Ad. Grosset et le Sgt Paratilla de la 4. Il laisse un grand vide parmi nous où il avait su se faire aimer de tous, la veille au soir, encore il creusait avec moi des abris pour le personnel de l'escadrille et devisait joyeusement en faisant des projets d'avenir.

Jusqu'à ce jour 18 Septembre je me suis entraîné sur 406, mais aujourd'hui, grosse émotion, je suis considéré comme un vrai pilote la preuve est que je fais partie de la patrouille d'alerte. Ah, si l'on pouvait décoller! La chance me favorise car on demande une patrouille en couverture du terrain, je suis heureux au possible et tremble d'émotion. La première mission de guerre est pour un pilote une date importante mais...



LES RESTES DE MON QUION - LE LVE. PAPIN SEMBLE PENSIF!



S^r G. LONGCHAMP NE "TOTO"

Le courrier arrivé mal, j'ai reçu de mes parents une lettre depuis quinze jours, je sens qu'ils sont mortellement inquiets pour moi, comment faire pour les rassurer? Je leur raconte tout ce qui peut leur donner confiance et non les effrayer, ils sont contents de recevoir de mes nouvelles. Comme je les comprends!

La vie s'écoule dans l'attente d'une activité qui ne saurait tarder, nous nous installons dans l'ancien P.C. du Commandant que nous transformons en salle d'Escadrille très confortable. Le bar, œuvre du Sgt Lamblin fait l'admiration des visiteurs.....et aussi des visitieuses.

Depuis quelques jours Fosseward et moi logeons chez Mme Scofford une brave dame dont le bon cœur nous laissera le meilleur souvenir. Il pleut, il pleut, il pleut. C'est triste et toujours pas de lettres. A quand la prochaine mission? La dernière que je devais faire ne devait pas se terminer aussi bien que la précédente. Le compte rendu, d'après Fosseward porte en date du 25 Septembre: "Le Sgt Grimaud quitte réglementairement le 53 ne désirant pas finir comme Jeanne d'Arc". En voici d'ailleurs le récit

A midi décolle la patrouille Longuesse, Sonntag et Grimaud Couverture à priori altitude 5.000 m. La mission débute normalement par un temps assez couvert. Soudain, grosse émotion, la radio nous signale un Fritz dans le coin, on attend impatiemment et émus. Il a dû comprendre car bientôt retentit le fatidique "Mission terminée rentrez au terrain" Il est exactement 13 h 15 et Longuesse pour se dérouiller s'orce un de ces piqués "maison" dont il est amoureux

C'est au cours de ce piqué que subitement ma cabine se trouve envahie de fumées et que déjà je ressens d'horribles flammes me lécher le visage. Le feu! et dans toute sa horreur. Des essais infructueux d'extinction ne font perdre un temps précieux, je suis aveuglé, étouffé par cette fumée noire et les flammes plus violentes je ne peux ni me détacher ni ouvrir ma cabine. Soudain une idée traverse mon esprit: le sabot que je vais emboutir, je tire le manche de toutes mes forces et bien que je me soule dans la ressource, je m'échappe, mes membres refusent de m'obéir mais mon cœur

**Un avion allemand
a été abattu samedi
près d'Epinal**

Le tout appareil de l'escadron
a été fait prisonnier

11 novembre 1918

Un avion de la type D.V. 19, appartenant à l'escadron de chasse n° 11, a été abattu samedi 9 novembre, à 10 heures, à 10 kilomètres au nord-ouest d'Epinal. L'avion appartenait au lieutenant de réserve G. V. C. et était piloté par le lieutenant de réserve G. V. C. L'appareil a été fait prisonnier et les deux occupants ont été capturés.

Pendant sa capture Doudier et
Soutas s'amusaient...

Reception Maire, Daphin Municipal, Piquier...
Bianchi... Maréchal, fille de l'adjudant de
Gendarmerie... Champine... Grandjeu...



Je ne rends compte que je fais 1/2 tonneau à droite, je sens un choc violent qui me fait perdre connaissance, certainement tout est fini. Je me réveille au bout des ficelles la gu... en sang. Qu'en est donc bien loin! Je vois le paysage, une petite rivière où je voudrais bien tomber.

Braves copains de la D.C.A. Grâce à eux 1/4 d'heure après j'étais à l'Hôpital de LUXEUIL aux mains du Dr *Anglais*. Je souffre terriblement de la face où j'ai des brûlures du 3^{me} degré. Le Dr me soigne admirablement et s'amuse pendant l'opération en se racontant des histoires et je lui réponds sur le même ton, le moral est excellent. Après l'opération j'ai un instant de défaillance qui est ranimée par ce brave aumonier. Les bonnes soeurs me soignent de leur mieux, leur dévouement est sans limites.

Le lendemain je veux moi-même écrire à mes parents pour les rassurer, mais quelle lettre! Je suis sûr que mon père fera l'impossible pour venir me rejoindre, j'attends tous les jours son arrivée mais cependant, quel coup au coeur quand on s'annonce qu'il est là et que j'entends son petit coup de sifflet! Je suis là en pensant à la peine qu'il va avoir en me voyant ainsi défiguré, car je ne suis vraiment pas beau à voir. Il est là, mon frère aussi, je ne peux retenir mes larmes, eux aussi pleurent, mais c'est qu'ils sont tellement heureux de me voir vivant! Et maman, dans quel état doit-elle être, elle aussi doit bien pleurer. Les trois jours qu'ils ont passés près de moi m'ont fait revivre, quel doux réconfort! Mes camarades viennent souvent me rendre visite, ils m'apportent des fruits, des bonbons, du chocolat, un poste de T.S.F. même. Ils sont vraiment très chics; c'est la sorte que j'ai reçue cette forte et vraie amitié qui unit tous les pilotes d'une même escadrille, pas de fioritures, de déclarations, de protestations d'amitié mais un sentiment profond et sincère qui est admirable, on peut compter les uns sur les autres.

Papa aussi a cette impression et il est enchanté de l'accueil reçu auprès du Cne Papin et du Cdt Durieux.

Deux mois à Romans pour une nouvelle hospitalisation et convalescence, la présence de mes parents a adouci la peine que j'avais de sentir mes camarades là-bas, cette



Jackie Veyring



← LE MÊME VEYRING



Filliot "Le Dur"

LE BAR DE L'ESCADRILLE



Grande réception et arrosage de rigueur, je suis immédiatement replongé dans cette atmosphère qui est celle de l'Escadrille. Je suis incorporé de force (sans grande résistance d'ailleurs) dans la bande des "Grands Ducs" qui semble indissoluble en font partie Doudiers (Boudou ou Dehu), Passemaré (Amédée), Proideveaux (Michou), Demortier (Beau blond), Veyrine (Riri), Pillot (le Dur), Valenta (Jackie ou mieux l'ivrogne), Cueuille (le Fiqueur), Pengam (Jeannot) et moi Ritou pour la circonstance. La raison sociale est: la vie du bon côté. La Lie aux Meines voit souvent la bande se déferler dans son entrepôt salle nous est réservée pour nos g.....ons consciencieux. Les riches-plus de 2ans de service) paient pour les autres. Nous avons dégotté un cabriolet Ballet qui nous charrait tous les 10 ensemble avec sa pauvre carrosserie et surtout sa bonne volonté. Grosse bagarre à chaque départ: chacun veut piloter, se sentant ainsi plus en sécurité. Les gendarmes tentent au début de timides essais d'autorité et de P.V. mais ils comprennent très vite et bientôt nous regardent passer en levant les bras au ciel "Ah, ces aviateurs!"

Que d'événements se sont passés depuis mon départ, Haberkorn est à l'hôpital avec une jambe cassée dans un accident de moto et la bande lui rend de nombreuses et bruyantes visites au grand émoi des bonnes sœurs qui sont effrayées par tant de monde. Je reconnais le personnel et je suis bien reçu, on m'offre même une boîte à cigares, ce qui est le signal d'une rufé générale d'où je sors avec la boîte.....Vide.

Valentin s'est payé le luxe de descendre seul, chez lui un Dernier 17 qui rentrait de mission. C'est la première victoire de l'escadrille, occasion d'un arrosage "maison"

Le 3/Lt Gauthier Gabriel a abattu un Messerschmitt, il a lui-même été durement touché, Je vais le voir à l'hôpital, c'est très grave mais il sourit toujours. Il va être décoré bientôt de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur; il l'a bien mérité car il revient de loin, mais son Fritz n'en n'est pas revenu du tout et c'est bien mieux.

Mais là, l'histoire n'est pas finie

LE JE BOILLLOT (4^e EPL.)
S'EST OCCUPÉ 10 MINUTES D'UN MEJER.
LE QU'IL EN RESTE →



ENCORE 1/2 TONNEAU ET TOUT
ING BIEN -

est sauvé par la plaque de blindage qui est derrière la tête, plaque qui a été posée il y a deux jours. Le compte rendu des combats fait par les journaux de l'époque relatent:

"QUATRE AVIONS FRANÇAIS CONTRE DOUZE MESSERSCHMITT"

"TROIS APPAREILS ALLEMANDS SONT ABATTUS."

Panhard a dit "ça a fait tac". Le Commandant Roy, un réserviste, ancien de l'autre a pris chaud, trouvant la température par trop élevée a fait une magnifique descente couverture commandée, le IO4 est transféré en lingot.

Fin Décembre je recommence l'entraînement sur M.406 non sans appréhension, mais dès le décollage je me trouve chez moi et me voici prêt à faire des missions. Le 1er Janvier nous partons sur le Rhin protéger de Petex 63 en mission photo, gros émoi mais quelle fierté en arrivant. Depuis les missions se succèdent, contrariées trop souvent par le mauvais temps en Février et Mars et j'obtiens ma première permission de détente fin Janvier.

Au retour, le premier soin de tous est de me montrer la photo de notre Ballet 3 cylindres (car toujours l'un d'entre eux ne voulait rien savoir et surtout rien dire) Elle est voluptueusement couchée dans le lit de la petite rivière qui passe à St Loup. C'est le grand Doudou qui a fait le coup un soir de... d'émotion il n'a pas vu le parapet et avec Cusille s'est retrouvé dans la flotte, le pauvre Marcel n'en croyait pas de ses yeux, persuadé que l'eau venait d'une fuite du radiateur et ne s'est rendu à l'évidence que lorsqu'il patéagea dans la rivière jusqu'aux genoux, et encore!

Le 19 Janvier, le Lt Gruyelle, de Fraville et Doudie en mission de chasse libre sur le Rhin ataquent 8 Messers et les mettent en fuite, deux d'entre eux se retrouvent dans les pâquerettes, invités à descendre par le grand Michel et Fraville. Le pauvre Doudou, fou de douleur voit ses mitrailleuses et son canon lui refuser tout service alors qu'il avait un pointu dans son collimateur "gros comme une vache, oui Madame" A compter de ce jour il en voudra plus que jamais. Fraville passe des journées et des nuits à expliquer le coup fumant, Le Lt Gruyelle s'est contenté



LE S/L^{re} GAUTHIER G. REMET LA CIGOGNE À OSCAR.
(THÉÂTRE 902 74107)

NEUF CADAVRES dans l'avion allemand abattu en Haute-Saône

Belfort, 10 avril. — Après les premiers travaux de dégagement de l'avion allemand abattu, dimanche dernier, en Haute-Saône, et qui s'était enfoncé profondément dans le sol, on avait trouvé à bord quatre corps d'aviateurs.

De nouvelles recherches ont fait retrouver en tout neuf cadavres.

Les obsèques ont eu lieu dans le village où le dirigeable avait tombé l'appareil. Les honneurs militaires ont été rendus par un détachement français.

trouve à l'hôpital d'Epinal, en ra le veir. Il paraît que c'est un grand garçon beau gosse, un mordue de l'aviation et aussi d'Hitler toutes les 10 minutes il crie "Heil Hitler" à qui veut l'entendre

Le mois de Février voit une floraison de sports nouveaux farcieuses parties de ping-pong-échecs et surtout bilboquet le Capitaine et Valentin se révèlent de redoutables champions, Notre aimable et noire Madoette nous offre un jour huit chiots magnifiques - à vrai dire nous nous y attendions un peu - et chacun de choisir dans la bande un protégé, un fils adoptif, ce qui est le signal de discussions terribles.

Toujours la neige et le temps couvert.

Le 16 est une journée d'angoisse pour les pilotes, visite médicale annuelle, le Toubib à l'aide de son Isarka s'entête à découvrir des daltoniens, Amédée et M'sieur Martin sont du nombre. Le lendemain la visite continue, le temps aussi. Enfin vers le 22 le temps redevient sérieux et les missions reprennent, les 24, 27 et 28 j'ai l'occasion de sortir, mais toujours pas de Roche à l'horizon. Le 3 Mars on pouvait lire sur les journaux:

UN AVION ALLEMAND EST ABATTU PRES D'EPINAL

Samedi un avion allemand de bombardement qui surveillait la région d'Epinal a été soudainement attaqué par un de nos chasseurs et qui un autre avion de chasse français vint prêter main forte presque aussitôt. Un combat aérien s'est déroulé à l'avantage de nos chasseurs; l'avion ennemi s'est écrasé au sol en flammes. Des débris de l'appareil on a retiré trois cadavres complètement carbonisés. Un 4ème occupant avait réussi à faire usage de son parachute, il fut cueilli en touchant terre "

C'était notre Doudou national qui avait fait des siennes, secondé par Sonntag, il s'est tranquillement approché à 20 m de la queue du D.C.17 en question et lui a largué quelques pastilles, un dégagement, une autre attaque et le Monsieur comprend vite - Ah, ces jeunes que c'est imprudent ! Un de plus à l'escadron - le. Le soir, visite obligatoire du Doudou à Epinal, réception au champagne par le Maire, les pompiers et la fanfare! Il a paraît

LE TRAI
D'AMÉE
APRÈS L'EXPLICATION.



Collens, grosse feinte des Officiers qui s'étaient tous déguisés, le Commandant en Juteux-chef, ce dernier en Capitaine d'escadrille, les deux Lts de la 4 en sous-Off portaient les valises des nouveaux arrivés! le Juteux s'entendait dire "Mon Commandant, gros comme le bras". Le 12 Mars c'est au tour du Sgt Catois, c'est lui qui nous ramènera une Morraine nantie d'une magnifique Buick qui sera souvent mise à contribution (la Buick).

Le 11, couverture sur alerte, le 12 protection de P.53 en reconnaissance profonde, ce jour-ci, j'ai eu le baptême de la P.L.A.K. terriblement précise, Valentin, mon chef de patrouille s'amuse à traverser les petits nuages noirs produits par les éclatements, la maniabilité des Moranes a été mise à l'épreuve ce jour-là. Que de zig-zag; c'est émouvant au possible.

Le 29 à noter l'arrivée au groupe de l'Escadrille polonaise, elle prend place aux abords de la 3me Escadrille, elle est composée du Cdt Mummier, des Lts Krohl et Goetel, du Cl. Chef Nowackiwitch, c'est un très chic type qui a eu bien des malheurs il est immédiatement adopté par les Grands Ducs.

Fraville profite d'une ballade sur le Rhin pour buter le feu à un Hanschel IZ6 ceci, d'complicité avec Catois et Amédée (qui biche comme un vieux poux - il faut avouer qu'il y a de quoi) Il rentre au terrain la partie gauche du capotage arrachée et l'espennage tirebouchonné par un piqué de 7.000 au sol.

Toutes ces victoires sont l'occasion d'arrosages systématiques et méthodiques dont les résultats sont plus que satisfaisants. J'attends avec une impatience fébrile le moment où je serai l'objet d'un pareil arrosage.

J'ai appris avec beaucoup de peine l'accident de ce vieux Maurice L'Hopital c'est terrible mais il s'en est tiré et c'est bien le principal. Ils ont été attaqués en patrouille par une quinzaine de Messers. qui les ont surpris à leur deuxième passe Maurice était descendu en flammes, ayant juste le temps de sauter en pépin ainsi que deux autres coéquipiers mais hélas il est à déplorer la mort de l'Adj. ^{Charles} du 3/7.

A BEJANÇON -



SELECTION - MILITAIRE.

BOUCHIÉRO - NICOD - CAP. HUGO - CHARPILLÉ - LANGRISSE - DEBAST - GOURJIN -
GOURJIN - ENIMOND - VETRIE - LAMINGO.

-re le peloton des S.O.B. et Pothus, occasion d'une sortie à Luxeuil, nous avons eu beaucoup de plaisir à nous revoir.

Depuis quelques dimanches nous avons monté une équipe de foot-ball et nous allons jouer dans les patelins environnants tels que St Loup, Champagnolle, Vesoul, Besançon, Lure, ou bien nous les recevons sur le beau stade de Maroselli, nous nous sommes faits une petite renommée, une sélection se forme avec les trublans et nous rencontrons bientôt l'équipe première (ou presque) du F.C. de Sochaux qui nous battra par 7 à 3 devant 5.000 personnes, match présidé par un Général s'il vous plaît!

C'est au cours d'un de ces matchs le 7 avril qu'il nous fut

donné d'assister à un beau combat aérien, un malheureux JUNKERS 52 avec le tort de vouloir se promener entre Luxeuil et Vesoul alors que 3 patrouilles étaient en l'air, il est pris à partie par les chasseurs pourtant, le pauvre, il ne leur voulait pas de mal, dégouté, il jette du lest, (une roue, un plan, un empennage) le reste s'écrase dans un bois près de Neurecourt : les 9 occupants sont carbonisés.

Le 17, l'Escadrille se réunit à la Mairie aux Moines "pour fêter un dîner fort sympathique les victoires et le départ en convalescence du S/Lt Gauthier G. Le Cne de Mentque, premier commandant en même temps que le Cne Roy, fait une arrivée fort remarquée.

Le 18 la phobie des parachutes reprend toute son ampleur Le Cne Papin est obligé de quitter son cher bilboquet pour partir en avion à la recherche d'un parachutiste fantôme. Le 20, l'escadrille apprend avec joie la nomination au grade de S/Lt de l'Adj. Chef Valentin et tout le monde espère qu'il restera parmi nous.

Enfin un Dewoitine 520, les autres suivront rapidement d'ici quelques mois - C'est le S/Lt Valentin qui le premier au groupe prend en main ce nouveau piège (réuni de l'interview, avion nettement supérieur au 406) J'ai attendu quelques jours pour pouvoir l'essayer, c'est une voiture magnifique qui grimpe comme

contre un mur et s'offre du 540 Km/h à 6.000m. et tourne l'aéro au "microscopie". Quelques missions encore sur le Rhin, Leraach, Bale,

le Koenigsstuhl, Reihours et des couvertures sur alerte, des combats



SUR LE TERRAIN DE ENIGBY.

L'AVION DE BERTAND.



Bertand Enigby

avec les F.63 de Malbedans ou sont Argand et Torrent et que
jamais je n'ai pu aller voir, mais toujours pas de vraie bagarre. Elle
d'vait pourtant pas tarder.

Le 2 Mai, jour de l'Ascension, j'ai assisté
à une messe très pittoresque dans le hangar de la 4ème escadrille
l'autel était une simple table surélevée par des bidons vides et des
caisses de munitions, le Curé, un Ca. Chef nous avertit gentiment que
la prochaine fois son prône sera mieux car il le préparera. En somme
c'était très bien mais à la place du "Deo Gratias" des cathédrales
une simple pancarte portait ces mots "Defense de fumer". C'était à
la fois simple, touchant et ne manquait pas de grandeur.

Quelques jours après, me voilà avec une piqûre dans le
dos. 48 heures au moins de repos mais il pleut et pour une fois je
bénis le mauvais temps. Le Lt Goetel qui a un combat avec un He III
laisse des poils dans l'aventure "cheveux tout brûlés" dit-il en
montrant son avant-bras qu'a éraflé une balle, son taxi est touché
et il a du faire une superbe descente hélécopé guidée sur le terrain
de Chaux.

Le 10 Mai au matin, réveil en fanfare, "pan, pan, pan, boum, boum"
serait-ce la vraie déclaration de guerre? A 4 h 45, une dizaine de
H.III Ju 88 et Do 17 s'amuse à tourner sur le terrain et ses envi-
-rons, la D.C.A. est émue mais aucun coup ne porte. Arrivée précipitée
des mécanos et pilotes au terrain les mécanos mettent en route sous
les bombes et nous décollons de même mon avion est prêt le premier
et je décolle droit devant moi, je ne vois pas le Cdt de Mentque qui
décolle à 100 m derrière. Dieu que j'ai eu chaud, mais tout n'est pas
fini car me voilà seul dans l'atmosphère avec au moins 9 bombardiers
Que faire? Je repère un isolé loin derrière, je m'approche en douceur
en me cachant dans la brume à 400 m environ mais il me voit et se t
"trotte" en douceur, j'ai eu juste le temps de l'arroser. Il se dirige
vers Spinal puis vers l'Allemagne, je le suis de loin et lui coupe la
route à chaque virage, il riposte durement et je vois ses traçantes
m'encadrer, il abandonne bientôt sa mission et, sans lâcher ses crottes
rentre en Bohême, je l'accompagne jusque sur le Rhin mais je pense aux
Messers qui se faisaient les honneurs d'accompagner à la rescousse le neut



LE COMMANDANT DE MENTQUE TUE EN COMBAT AERIEN

LE 10 MAI 1940 A 5^H30.



LE S/LT COLLENS-

TUE EN COMBAT AERIEN.

LE 10 MAI 1940 A 15^H.

veut rentrer directement au terrain, je ne perds un moment mais suis
reprise en radio et ramené au terrain. J'atterris à travers les trous
de bombe pour apprendre la mort du Cdt de Mentique descendu par
les Messers (quatre balles dans la tête) près de Fauognay.
Nous éprouvons tous beaucoup de peine de la disparition de ce mi
chic type. Le soir nouvelles bagarres avec les H.III accompagnés
de Me IIO cette fois, le Lt Collins est tué, son avion s'écrase en
flamme près de Vesoul. Deux pilotes descendus la même journée!

consternation générale, mais nous réagissons, il ne faut pas se
laisser abattre, il faut vivre et se défendre, pour cela il nous
faut tous nos moyens. Le Lt Jeandet se pose avec une trentaine de
balles dans son avion, le visage en sang, mais il ne veut rien racon-
ter tant qu'on ne lui donne pas une cigarette, sa blessure est
superficielle mais il ne rejoindra pas avant l'armistice.

Pendant ce temps, le Cne Papin, Lamblin, Panhard et
Passemant se battent comme des chiffonniers au dessus des nuages
Panhard et Lamblin se posent près de St Dizier; l'Amédée a eu une pe-
ture bleue, il se préparait à attaquer des bombardiers ou ce qu'il
croyait en être ~~xxxx~~ mais ces bimoteurs étaient des Me IIO ! et
ils se sont immédiatement trouvés en patrouille dans sa queue,
heureusement que de complaisants nuages noirs se trouvaient à por-
tée de la main ! Deux d'entre eux ont cependant été abattus,
en combat tournoyant, l'un par le Cne Papin l'autre par le Lt Collins
Cette bagarre a montré l'infériorité manifeste du 406 envers le
Me IO9 et IIO.

Pendant cet intermède, je me morfondais avec Doudiès
au dessous des nuages, il ne pouvait pas monter n'ayant pas son
inhalateur, on attendait ces Messieurs en bas mais ils n'ont pas
voulu descendre.

Dès le matin du II, des vagues de bombardiers
passent et repassent sans cesse, tout le monde décolle, le Lt Valen-
tin, Lamblin, Panhard et Passemant abattent un H.III au lac des
Settons après des efforts désespérés des 406.

Avec Doudou, nous attaquons vers Vesoul un peloton de 21 H.III
je les croyais accompagnés de IIC et je hurlais à la radio
"Avertisssez-le que j'en vois à droite, à gauche en dessous, plus bas"
mais sa radio ne marchait pas et nous voilà en pleine activité,

Après trois passes sur le dernier taxi du peloton, il se
est à fumer comme un pompier et tombe désarmé, des nuages nous
cachent sa descente plutôt rapide près de Vesoul, je me retrouve
seul dans l'atmosphère et comme j'ai usé toutes mes munitions
je rentre seul en rase-mottes au terrain, comme un grand, Doudou
va renforcer une patrouille du I/6 et en abat un autre dans le Ju-
-ra. Je constate quelques trous dans mon avion, nouveau bombardement
du terrain sitôt après mon atterrissement pendant que je téléphonais
mon compte-rendu, un isolé lâché de 6.000 des crottes sur la 3.

Mon pauvre 88 de qui j'étais si fier, explose littéralement, une
bombe l'a atteint dans l'habitacle et il flambe, j'en ai pleuré
comme un gosse c'est vraiment pénible de voir brûler son avion sans
pouvoir rien n'y faire, plusieurs autres subissent le même sort,

On est obligé de se terrer dans des abris, cette attente sur
terre est exténuante, les miaulements des Junkers et des Heinkels
qui bombardent en piqué vous mettant à bout. Combien est préférable
un beau combat en l'air, là au moins on voit quelque chose on peut
faire face, on peut respirer. Quatre bombes en piqué: l'une élargit
pas mal un puits, une arrache le moteur de D.520 d'essai dans le
hangar, une troisième pulvérise le magnifique P.C. des Polonais;
Goetel trouve des petits morceaux de sa casquette; moralité:

"ne quittez jamais votre casquette" L'abandon du terrain est décidé
on atterri gentiment sur le terrain de desserrement de St Sauveur
Jeli, bien camouflé mais trop petit; deux pilotes de la 4, Jonaszik
et Lefèvre se retournent la crêpe dans une hâte au décollage l'un
sans mal, l'autre fera quatre mois à l'hôpital.

Le 12, j'étais dans
ma chambre en bordure de l'ancien terrain quand il fut attaqué à
la mitrailleuse par les He 109, des balles viennent s'écraser sur



Djeger en avion.

la façade et je me retrouve à plat ventre sur le parquet ! Grosse
impression des Messerschmitts, ils nous font des piqués et des cabrés
épatants; ils incendient quelques taxis restés sur le terrain, mais sur
les quatre, un ne devait pas rentrer en Allemagne; il est abattu par
la D.A.A qui a tenu le coup de façon merveilleuse, des gens gonflés
à bloc. Les Fritz aussi d'ailleurs.

A 18 heures, la patrouille Valentin
Panhard et Laublin attaque un D.0 I7 protégé par 4 Messers, Laublin
se lance sur la protection pendant que Valentin et Panhard attaquent
le Do en rase-cottes et l'abattent à 300 m de l'autre côté du Rhin,
il avait la peau dure; sans résultats avec les Me. Le 406 devient de
plus en plus insuffisant. C'est bien ce que pense le Commandant qui
nous envoie, Doué, Panhard et moi de la 3 ainsi que le Lt Louis et
Beillet de la 4, à Toulouse pour ramener des D.520. A 12 h 30, on
signale l'arrivée du Bloch 220 qui vient nous chercher et il apparaît
déjà en bordure de piste, coup de théâtre, il est attaqué en grand par
la D.G.A qui manifeste toujours son activité, le pauvre est touché en
plusieurs endroits, l'équipage, indemne se fait enguirlander par le
Cdt de groupe. Le Cne, commandant la D.G.A, croit avoir abattu un Boche
et fait son compte-rendu au téléphone; le pauvre homme, quelle idée il
a eue ! le Cdt lui glisse quelques noms d'oiseaux dans l'écouteur et
nous de rire doucement. A 14 h 30, un autre Bloch 220 peu rassuré
vient nous prendre avec des mécanos et tous, avec le sourire patons
vers Toulouse, escortés par une patrouille de 406.

Nous y sommes restés

12 jours, ce séjour à Toulouse me laisse le meilleur souvenir, après
la tension nerveuse due aux bombardements et combats continus,
cette sortie nous fait un bien énorme.

Le lendemain de notre arrivée
à Toulouse, prise d'alerte, défense du terrain de Toulouse Francasal.
les habitants ont une pétote plutôt amusante, nous volons un peu
sur 520 et "discutons le coup" avec Dorot. le fameux Dorot c'est le
plus chic type du monde, il connaît son boulot et le nôtre, il nous
offre un jour un déjeuner pentagruelique dans un coin charmant sur
le Tarn en compagnie de quelques cracks de l'aviation, repas charmant



POTEE 11.

Douglas

plein de gaieté et d'entrain. L'usine Dewoitine travaille à plein rendement et la présence du Cdt Pépin, nouvel adjoint au Cdt Durieux fait hâter la livraison de nos 520. Il nous faut cependant attendre 12 jours et déjà nous languissons de retourner là-bas, le 24, le Lt Valentin en compagnie de Catois et de Passemart vient nous relayer. Nous repartons aussitôt, depuis le 20 le groupe a quitté St Sauveur "départ heureux de St Sauveur ou la sirène trop gutturale nous portait sur le système" Installation dur le terrain fantôme d'Avelange, contournement à Marey sur Tille (Côte d'Or) Notre arrivée en race-cottes, plein jube fait beau coup d'impression, on nous prenait pour des Messiers. Avec cela, les Roches n'ont qu'à bien se tenir

Arrivée à l'Escadrille du S/Lt Petit ou Hubert pour les intimes. Le même jour, attaque d'un He III par le Cne Papin, le Lt Krohl et une patrouille légère de la 4. Il s'écrase à Selstat.

Le 28 Mai, M'aieu Martin se pose à Vichy, le Marane y reste compte rendu de l'accident " les Vichysoises sont des filles sympa. Le 29 Mai, mission en 406, ce sera la dernière certainement, nous l'espérons, Doudou Nowack et moi, partons en couverture du terrain on nous signale un Fritz au Nord de Chalindrey, à 7.000 m. Là, j'aperçois une traînée blanche certainement laissée par le Fritz, plus haut que nous et plus loin, je la signale à Doudou, c'est celui que nous cherchons, la poursuite commence, nous le rattrapons très lentement mais il nous voit et vire vers l'Est, mon moteur chauffe terriblement pauvre 406, il est bien cassé, nous le rejoignons néanmoins mais dès la première passe je sens un choc au coeur, de la fumée de partout des flammes sortent du moteur, côté droit, je réalise immédiatement le feu ! et cela vers 7.500 m je ne crois pas avoir été touché car je n'ai rien entendu d'ailleurs je n'ai pas vu tirer le mitrailleur.

Je largue immédiatement la cabine, quitte le relais de poitrine et j'actionne l'extincteur en coupant tout - Veine, plus de flammes ! je commence la descente en réfléchissant car maintenant j'ai le temps de la faire, la région est bien mal pavée, un instant





L'OBJET DE NOS RÊVES,

LE

- DEWOITINE 520 -

quelque 5.000 heures de vol, nous détournons le Massif Central par le Languedoc, nous passons de justesse dans la crasse vers Bourouze plafond à 50 m, et visibilité affreuse, nous retrouvons le beau temps à Marignanne où nous nous posons et cassons la crôte tous ensemble sur la piste. Le travail de navigation est partagé, il m'échait le soin de conduire les six appareils que nous sommes de Bron à Avelanges.

Grâce à une feinte de balayeur nous nous retrouvons, Courbeville, Planchard (de la 4) et moi seuls dans l'atmosphère car j'avais une idée à mettre à exécution en l'occurrence un passage sur Romans. Je quitte la patrouille à Lorient et je fonce sur mon cher pays. Douce émotion en le voyant et en voyant aussi mon Père sur le parapet de l'Isère car il m'a bien reconnu, Maman et lui savent bien que c'est moi qui viens // ainsi leur dire bonjour au ras de l'Isère. Un instant j'ai de si bons souvenirs !

Je n'ai hélas pu faire que quelques passages, le plafond trop bas m'interdit de faire un peu d'aéro, pourtant, j'en avais tant envie. Mon Père que je devine fort bon me fait des signaux désespérés pour me dire de passer plus haut. Piqués et chandelles impressionnantes leur font mal au cœur, je les sens bien et après un dernier passage encore plus bas que les autres je reprends la direction de Bron où j'arrive en même temps que mes deux complices. Le 520 impressionne tous les aviateurs du coin qui n'en n'ont encore jamais vus.

Nouveau départ et cette fois, c'est moi qui emène le total, nous traversons plusieurs crages et surveillons le terrain de Dijon bien arrosé par les bombes, nous reconnaissons le hangar où le 2/7 il est durement touché le bâtiment central de commandement est en ruines et nous avons tous beaucoup de peine, tout cela reste à venger.

Le 31 Mai, on me confie le soin de conduire un des derniers 405 à Dole, à la Division, il sera utilisé par un Colonel, le pauvre fume dans tous les coins (l'avion) il vibre à faire peur, en un mot mon Colonel sera bien servi !

D. 580
EN VOL



J'ai le plaisir l'y rencontrer Sauss, un camarade de l'A.P de Remens.

Sur le terrain à Dole, grosse impression des Bloch I74
belle voiture aussi rapide que la Dewoitine l'Officier qui me reçoit
-ne revient d'une mission en Hollande à 10.000 - il faut avouer que les
gare de l'observation sont des gens gonflés, j'en ai froid dans le dos.

En arrivant à Marcy, nos logements étaient réduits à l'état
de bottes de paille puis nous sommes allés Doudiers et moi chez des
personnes charmantes Mee et Mr très chics pour nous, tous les
soirs nous trouvions à notre attention un plat de fraises et au Kir
s'il vous plaît, la patrouille pleins de pr venances et notre chambre
épatante.

Une demi journée de repos nous permet de goûter les joies de
la pêche à la truite pas de truite bien entendu ni même prise à la
main n'est-ce pas Doudou?

Amédée a reçu un télégramme de chez lui, sa gosse est malade
le Commandant lui donne un 406 pour y aller, beau geste très apprécié
tous. Sa gosse va mieux, il continuera jusqu'à Toulouse échanger son
vieux taxi contre un 520 tout rustillant, la peinture n'est même pas
sèche et son indicatif 5 dégoûline lamentablement.

Le 31 lâché du
Lt Petit, le taxi se retrouve indemne sur le terrain de Thil-Chatel
où Doudiers va le chercher.

Le 1er Juin, grosse activité De bon Martin couverture
orientée avec le Lt Gruyelle et le Lt Krohl à 6.000 rencontre de 50
bombardiers H.III nous sommes 9 et y fonçons droit dessus, ils vont
bombarder le val de Rhone et Marseille. C'est là que j'ai compris
la merveilleuse organisation de leurs escadres, ils volaient groupés de

très près et aucune passe ne pouvait les dissocier, en attaquant
de la gauche on voyait les avions de droite s'élever légèrement et
se mettre ainsi en escaliers ainsi tous les mitrailleurs de la patrouille
-ille avaient le champ libre et pouvait ajuster à loisir. L'un d'eux
quand s'écrit à compris et le voilà en flammes (il ne sera pas homologué
au 2/7 mais au 1/6 par erreur) un autre a du mal et rejoint la Suisse



il est compté " tombé à l'ennemi " Je rage , quand donc en aurai-je un d'officiel ?

La mission suivante décolla une heure après je suis avec le Lt Gruyelle Chef de patrouille et Nowac. Nous voilà bientôt à 6.000 en compagnie d'un peloton de 50 He III environ et on nous signale en phonie des Me 109 et 110 avec les 520 nous sommes d'attaque pour les attendre .C'est formidable comme une bonne machine donne de confiance en soi extraordinaire. Près de Lens le Saulnier nous attaque le dernier Heinkel du peloton mais dès la première passe je vois quelques He en arrière un autre ennemi isolé et qui essaie de rejoindre les premiers .Je le signale à mon chef de patrouille qui ne le voit pas je hurle à la radio de le prévenir , il est là en face...

Le Lt Gruyelle mal placé ne le voit toujours pas alors je parts seul les deux autres hésitent mais je les vois bientôt me suivre .J'approche de très près pour identifier le Boche et fais une passe 3/4 ar. je redresse au ras des plumes pour voir s'affaler le mitrailleur arrière j'avais vu porter mes obus dans sa cabine, juste le temps de faire une autre passe au moment où il s'engage en piqué à la verticale.

Je vois ~~un~~ moteur fumer ,mais fumer... je suis fou de joie et je gu... à la voiture radie " il est tordu, il y a droit "Naturellement je ne fais enguirlander pour tout ce tapage par le Lt Laury qui m'écoute. Le Lt Gruyelle et Nowac m'ont rejoint et nous voici en quelques secondes descendus en rase-mottes c'est un instant merveilleux que cette chasse au ras des toits et des haies, rien ne compte plus pour moi que le Heinkel à abattre. Il est déjà blessé, sa vitesse diminue mais il vole toujours en direction de la Suisse Encore quelques passes de notre patrouille au risque d'entretenir la verdure et d'un coup, le voilà s'écrasant près d'une petite rivière nous sommes maintenant entre Besançon et Pontarlier deux villages sont là tout près Gruyelle et Nowackiwich ont disparu , dans ma joie je ne les ai pas vu disparaître deux rétro se dégagent du taxi et courent dans la campagne, avant de partir Nowac en a laissé un sur le gazon.



UN ARRIVAGE

19
Je tourne sur l'un des villages mais rien, tous les gens sont dans les caves, sur l'autre patelin, je les vois se coucher précipitamment dans les fossés un seul reste sur la route et me vise, je suis assez bas pour deviner un fusil de chasse ça doit être le champion du village à moins que ce ne soit l'innocent du coin.

En rentrant je vois mon joueur d'essence marquer Q j'ai peur d'avoir été touché et me pose à Arbois - vérification faite, tout va bien et je vais repartir mais avant je dois siffler une bouteille de bon vin et compagnie de plusieurs Officiers et Sous Off. (Arbois est un pays sympathique où le vin est excellent. Je les remercie par un passage mais je suis inquiet au sujet de l'essence? Je monte à 3.000 pour parer à toute éventualité et me voila en vue du terrain de Marrey .

Helice en croix! prise de terrain normale mais je sors mon train trop tard il s'écrase à l'atterrage. Glissement de 50 m sur le ventre sans maile 230 est mortimais tout est bien car je sur que cette fois je ne ratrai pas mon homologation.

Et la séance continue, missions, bagarres trop souvent sans résultats apparents. Le 2 Juin, le Cdt Pepin, Doudiès, Martin Krokl et moi attaquons un peloton du 50 He sur le Doubs venant de Marseille tandis que Martin s'explique seul contre trois s'amusant à les passer en " saute-mouons "

Avec Doudiès et Novac on rentre de mission très tard il fait presque nuit et il fait se retirer à cheval sur la voie ferrée pour rentrer au terrain.

Le 5 Juin, reveil précipité de tous à 2 heures 1.000 parachutistes Allemands doivent-comme chacun le sait- attaquer le terrain, on les attend. A 8 heures poursuite mouvementée d'un DC215 par Doudiès Martin et Novac. Fria sur Dijon, il réussit malgré les difficultés du 520 à repasser le Rhin dans un triste état (foudres de partout) Martin et Novac se posent à Luxeuil, Doudiès dans la campagne près de Belfort. Dans la journée nous partons à Meaux renforcer

LE L' LOUIS - DÉPART LE
6 JUIN 1940 -
EN COMBAT ÉRIEN.



DANS LA NATURE À GUMONS.

les escadrilles du champ de bataille. Le 6 après midi, au moment de partir en mission de protection de notre bombardement on apprend que ~~partir~~ 4 pilotes de la 4 ne sont pas rentrés ce matin; délicate attention, le S/Lt Pommier et un Polonais sont tombés en flammes le Lt Louis a disparu au cours de la mission, l'Adj. Chef Pontains descendu aussi par les IO9. On a eu plus tard qu'il s'était parachuté et se trouve actuellement à l'hôpital.

Nous partons sur Amiens ou plutôt sur ce qui fut Amiens car tout ici est ruines mort et désert, le feu et la fumée sont tout le décor. C'est horrible de voir flamber une ville et tous les petits villages tout autour sont autant de ruines.

Ici la bataille de France fait rage. Le I4, grosse mission de destruction du groupe en collaboration avec le I/6 sur la région de Metz où l'ennemi fait des ravages, des incendies vers Pont à Mousson et au Nord de Metz mais pas la moindre trace d'un avion boche. Le lendemain, dès 9 heures le Commandant Pépin part seul faire un tir sur l'étang de Longeau il ne rentrera plus a-t-il été descendu? Départ d'une patrouille double Valentin, Lambelin, Serge Gruyelle Krohl et moi en mission de destruction dans la région Metz-St Avold.

Je suis à peine à 400 m de Valentin quand je le vois piquer sur un Henschel 126 je me prépare à faire moi aussi une attaque mais quand j'arrive, c'est trop tard, il descend en vrille le moteur en flammes, ça, c'est signé Valentin. (Morhanges).

Quelques minutes plus tard on s'explique avec trois DC l'un d'eux s'écrase au sol, beau spectacle en vérité un autre rentre dans ses lignes en fumant. Valentin rentre au terrain la commande de profondeur bloquée par des balles, son taxi est une démoiselle, les mécanos s'attellent au travail et le soir même vers 15 heures nous repartons en protection d'un débarquement de troupes entre Chaumont et Neuchâteau sauf Lambelin qui n'est pas rentré de la mission du matin.

(FOUR BOUCHER UN TROU)



LA BONNE BOULLE
à PAN-PAN.
LE S'IC. PAN-PAN.

Qu'est-il devenu? on ne saura que deux jours après que son taxi touché il a été obligé de se poser à Pont Saint Vincent Le Côt Durier nous accompagne dans la mission du soir. Nous voilà protégeant ce débarquement vers 4.000m et on voit des mitrailleuses braquées sur les imbéciles ! Au fond c'est nous qui sommes les imbéciles car ce convoi est un convoi boche !

A la sortie d'un nuage un magnifique Dornier s'offre à nous, Valentin lui fait une passe au ras des plumes et je vois arriver ses obus sur le fuselage. Je suis immédiatement derrière et Passerart qui est en 3ème position fait la même remarque sur mon tir, l'ennemi s'engage dans un nuage mais on le voit bientôt redescendre bien plus vite. Deux obus sautent en pépin, un 3ème se rapproché dans l'empennage quelle drôle d'idée!

Le Côt

Murder touché s'est posé à Gray, comme il parle mal le français, on le prend pour un Boche et il échappe de peu à un lynchage et règle! Pendant ce temps là, Pampin qui a récupéré un Potes 58 on ne sait où part à la recherche de son double le Sgt Chef Lablin. Leur odyssée est épique; il le retrouve et le ramène; en rentrant ils se souviennent qu'ils ont laissé des amities à Luxeuil et à y posent. Dans la nuit on les réveille " Les Boches arrivent" Ils s'habillent en toute hâte récupérant une voiture. (où, quand, comment?) La route de Vesoul est déjà occupée et ils repartent vers Lons le Saunier. Là, on les prend pour des espions et ils sont enfin incorporés dans une caravane de réfugiés, impossible de rejoindre le groupe, nous avons déménagé et ne savent plus où nous sommes. Pour notre part, nous les croyons priétaires mais ils réquisitionnent encore des voitures et font route vers le Sud. Ils trouvent un groupe de chasse qui les adopte pour quelques jours mais ils repartent à notre recherche c'est la belle vie "qu'y disent" Ils ne nous rejoindront qu'en Afrique du Nord.

" y e'taient quatre qui voulaient se battre
y'en avait trois qui ne voulaient pas "



LES TROIS MOUSQUETAIRES -

AMEDEE - Mijieu MARTIN - GOURDOU - RITOU -

Le même jour nous partons à Peurs Valentin en panne de pose, hélice
cassée à 0

Charlière dans un mouchoir de poche. Comme il convient,
personne ne nous attend mais nous trouvons une âme charitable qui
nous offre à dîner, Martin, Amédée Novack et moi, nous couchons par
contre dans les chambres luxueuses du château du coin, qu'ont occupé
paraît-il des princes et des princesses, mais évidemment ces dernières
n'y sont plus. Le lendemain 16 Juin nous desserrons à Bouthéon, terral
de St Etienne bien petit pour le 520, le soir nous rentrons à Peurs
et le 17, en route pour Carcassonne on commence à comprendre.

Passage dans la vallée de Rhône, je reconnais bien tous ces
coins, j'en ai presque le cafard, je reconnais aussi Chodras.

Ici, à Carcassonne c'est plein à graver, des gens de partout
des Belges en particulier. Chacun verdit en apprenant qu'on part en
Afrique du Nord, il faut traverser la flotte, quelle treuille, mais le
moral est bon car c'est certainement pour continuer la lutte avec
les Anglais. S.V.S. à 19 heures, départ du groupe à Perpignan, St Lau-
rent de la Salanque, Douille et Novack partent à Toulouse pour
échanger leurs taxis qui n'ont pas de réservoir d'ailes et le 20, ils
nous rejoignent à St Laurent piéfond 20 = Béné soit le canal du Midi

Nous avons passé la journée de la veille à préparer les résér-
voirs et à faire les pleins d'ailes nous même, tous nos mécanos sont
dans l'échelon roulant qu'on n'attend mais qu'on ne voit toujours
pas arriver. Enfin, départ du groupe pour la grande épreuve, évidemment
nous n'avons ni gilet flottant ni d'objet similaire, le seul qui s'es-
tuni d'une énorme chambre à air de camion, le Cdt Mummier reste en rad
au départ et ne peut décoller!

Je suis, avec Amédée dans la patrouille
du Cne Papin, on aura l'œil car il y a paraît-il des Messers sur les
Hillares Traverser la flotte : on s'est tout de même fait à cette i-
dée, on est presque brave, résolu tout au moins. Notre bombardier
guide, un as de la navigation nous conduit bravement en ligne droite



LE CAPITAINE PREND LE FRAIS!



DANS LES JOURS TUNISIENS.

vers Djidjelli et de là à Bône au lieu d'Alger 45 degrés d'erreur et deux heures sur la flotte ! tout se passe bien.

Bône est une ville très gentille où les artilleurs de la D.C.A nous reçoivent à bras ouverts le paysage a bien changé en quelques heures. Les Français de Bône sont sympas, un brave homme connaît Romans nous offre du vin vieux, le patron de l'hôtel où nous sommes sert pour nous deux bouteilles de derrière les fagots (pourtant nous logeons chez lui à l'œil). Ici, la vie sera trop belle alors nous partons à Souk-el-Arba. Pendant ce temps, Doukès et Novackslaisés pour compte à Perpignan se joignent au I/6 et arrivent par miracle à Bougie où leur est offerte une réception au fusil et fusil-mitrailleur, Doukès dut obéir à cette injonction "quittez vos armes y compris ça " ; " ça " c'était la boîte relai de la phonie et le laryngophone. Après bien des tourments ils peuvent redécoller et rejoignent Bône en rase-vagues, naturellement, le 2/7 n'est plus là. Enfin, ils terminent leurs pérégrinations et trouvent l'escadrille dans le "site enchanté " qu'est Souk-el-Arba. C'est un patelin affreux où tout est occupé par les réfugiés, la seule boisson trouvable; la bière coûte 7 fr le litre et elle est écoeurante, on mange des conserves et on couche sur la paille dans l'école communale !

Enfin, le 14 on part pour Oudna, à côté de Tunis, je parts dans la première patrouille avec Valentin et Cécile, ce dernier est à la panne au décollage et s'écrase en bordure de piste, on le retire de là passablement écorché, la mâchoire, une jambe et un bras cassés. Il ne rejoindra plus l'escadrille.

Nous avons établi notre G.Q.G sous off au Tunisia Palace c'est tout simplement le plus beau Palace de la ville, chambres luxueuses, salle de bain et tout, et tout, ça change de la paille ! La ville est agréable mais on vole peu souvent on coupe le temps et de longues promenades. Comme à Toulouse, Fanfan a trouvé un gérant de la maison Fanfan et a une grosse bagnole à sa disposition. Nous roulons tous les jours Kairouan, Bizerte, Monastir, que de balades en mer à Carthage, à Gammart et ailleurs. Malgré cela on sent que chacun de nous a un cafard énorme.

en pensant à ce qui s'est passé là-bas et à la France....

Le dimanche une fois de plus le 10 Juillet pour El-Aouina, on se voit presque plus, je profite d'une rare sortie pour passer un avion sur le D4, à un instant après le départ une explosion au nez triple d'huile, des projections de partout et surtout dans les yeux, je n'y vois plus rien et évidemment, je n'ai eu fait de l'explosion ni freins ni volets pour me poser.

Je devine le terrain platé que se le voit et j'atterris tant bien que mal, plutôt mal que bien, une roue arrachée, plan gauche faussé.

Revue officielle des décorations et lecture d'une citation par le Général Vuillemin lui-même, réunion simple, triste, et pleine de grandeur.

La Guerre est bien finie.

Le Général Pierre Weiss, un grand homme dont le souvenir ne peut s'effacer chez ceux qui l'ont connu nous dit de façon parfaite que "la France a conservé les équipages glorieux d'une aviation qui n'a jamais été battue même 1 contre 5, même 1 contre 10".

Le plus pénible est de comprendre que pour nous la lutte est finie, la France est bien battue, tout semble perdu malgré cela, chacun, au fond de son cœur cultive un coin secret qui est l'Espérance.



